

IV.

La campagne électorale se poursuit dans les Etats-Unis, à grand renfort de voyages des prétendants, de discours et de promenades aux flambeaux, les Etats-Unis sont surtout la patrie des lampions.

Les radicaux profitent de l'occasion pour envenimer les haines des nègres contre les blancs, et déjà le sang a coulé plusieurs fois.

Cependant une réaction s'opère parmi les hommes de couleur, ils s'aperçoivent que jusqu'ici ils n'ont été que les instruments des passions radicales. Le Nègre Rollins, le plus distingué de leur race, s'applique, en toute occasion, à prouver à ses compatriotes que leur émancipation n'a été qu'une manœuvre militaire, leur avènement à la politique un moyen d'oppression brutale et honteux, dont ils seront aussi bien la victime que leurs anciens maîtres.

Ces discours ont leur effet, les noirs commencent à réfléchir, et à traiter eux-mêmes leurs propres affaires. Persuadés que l'esclavage est à jamais aboli, que les colons du sud n'y songent plus, ils comprennent également que le parti le plus avantageux pour eux sera de se réunir aux démocrates dont ils peuvent espérer plus de justice.

De leur côté les démocrates secondent ces dispositions et cherchent à les réunir en un corps compact en vue des prochaines élections : de là, la rage des radicaux qui contre-carrent leurs projets par tous les moyens bons et mauvais. Aussi partout on n'entend parler que de meurtres, de pillage et d'incendie, presque tous commis par les nègres au service des radicaux sous un prétexte politique ou autre.

Le parti au pouvoir se plaint amèrement de l'opposition qu'il rencontre dans le Sud, mais cette opposition n'est-ce pas lui qui l'a créée : sous l'empire injuste de cette loi de *Reconstruction* qu'il veut maintenir à toute force et qu'il applique de la manière la plus impolitique ?

On a dépossédé les blancs de leurs droits, pour les livrer aux nègres et aux caprices d'une administration presque entièrement étrangère au Pays. Sur sept gouverneurs dans le Sud, deux sont du pays ; sur dix sénateurs qu'il envoie à Washington, deux seulement encore représentent vraiment leurs compatriotes ; sur trente trois membres envoyés au Congrès, onze en tout ont été choisis parmi les anciens colons. La même proportion règne dans tous les détails de l'administration, et l'on s'imagine que tant d'injustices ne maintiennent pas le pays dans un état habituel d'irritation. Mais en vérité, est-ce que les causes qui ont tant de fois soulevé l'Irlande contre l'Angleterre et la Pologne contre la Russie ne peuvent pas amener les même résultats, et tôt ou tard faire arborer dans le Sud l'étendard de la sécession.—Ce serait là l'âge d'or qui nous serait réservé si les désirs de certains partis étaient réalisés. Dieu nous préserve de l'annexion ?

La guerre entre le Brésil et le Paraguay se poursuit toujours, on espère cependant que Lopez ne pourra pas résister longtemps.

La forte position d'Humaita dont il avait fait son boulevard a été emportée par la flotte Brésilienne ; l'Assomption, capitale du Paraguay, a été évacuée, et Lopez s'est retiré dans l'intérieur. Cette victoire a donné lieu à de grandes réjouissances chez les alliés, au Brésil, dans la République Argentine et dans l'Uruguay. Humaita barrait la navigation du Rio-Paraguay, et sa chute ouvre au commerce le plus vaste réseau de rivières navigables qui existe ; le Parana, l'Uruguay, le Paraguay, le Vermejo et le Pilcomayo sont des cours d'eau qui arrosent de magnifiques régions assez fécondes pour fournir à tous les besoins de l'homme.